

From the editor

Krystyna Henke

This special issue of *Canadian Journal of Netherlandic Studies/Revue canadienne d'études néerlandaises* focuses on the 75th anniversary of the end of the Second World War and includes a number of associated themes. For many in the Netherlands, this past year's Liberation Day on the 5th of May and the National Commemoration Day on the 15th of August were of particular significance. Unfortunately, the pandemic forced yet another reckoning, despite the prospect of a vaccine, holding society in a chokehold in which the enemy, although not a military force, presented nonetheless a mortal threat. Planned events for 2020 were mostly cancelled due to Covid-19 mitigation measures. Adapted activities took their place.

This issue contains five original articles and a series of book reviews written by scholars from various countries. To begin with, the article by Theo Boer about ethical considerations concerning Covid-19 care in the Netherlands points to emerging issues, such as age discrimination, in the face of scarce medical resources. Jennifer Foray applies the notion of liminality in her discussion of the pandemic-imposed difficulties of commemorative ceremonies and the implications of the end of the Japanese occupation in what at the time were the Netherlands Indies. Based on Beb Vuyk's stories, Paul Doolan illuminates the colonial and postcolonial existence, as well as the fact that the end of World War Two was actually the beginning of the colonial war in Indonesia. Meanwhile, Bettine Siertsema's article looks at Dutch fiction that incorporates the hiding experience during the war years. Finally, Jurjen Zeilstra writes about a secret wartime communication route, the Swiss Road, which was led by W.A. Visser 't Hooft on behalf of the Dutch government in exile in London.

This issue also presents various book reviews that include relevant titles about fascism, the hiding experience, or even monuments. The cover photo of this issue was taken by the Dutch photographer Vincent Mentzel of the commemorative monument *The Destroyed City ('De verwoeste stad')*, which is located in Rotterdam and was created by sculptor Ossip Zadkine. With arms stretched out to the heavens, the bronze figure symbolizes the obliteration of Rotterdam after the

city's aerial bombing by the German *Luftwaffe* ('air force') in 1940 that led to the surrender of the Netherlands.

I am much obliged to Vincent Mentzel for his permission to use his photograph. A journal clearly does not get put together by itself. Thus, I would like to express my immense gratitude to Inge Genee and Daniel Henke Tarnow for creating the layout and the page proofs. Similarly, I am beholden to Tanja Collet for the French translations. My thanks also go to the authors and reviewers, as well as the anonymous peer reviewers. Without their efforts this issue would not have materialized. I hope the resulting content will not only substantially contribute to discussions about war, peace, the Holocaust, authoritarianism, colonialism, imperialism, independence and resistance, but also add to considerations concerning the historiography of the Second World War and what it actually means to commemorate its end after three quarters of a century. I think about the words of Holocaust historian Saul Friedländer (2000) who emphasized that the suffering and the existence of a single individual must not get lost and be ignored in the abstract knowledge of the annihilation of millions of people and that it was up to historians to address this dichotomy, this dual perspective of what he called, "the unfathomable abstraction of the millions of dead and the tragedy of individual life and death in the time of extermination" (14). This issue attempts to heed his call.

Toronto, December 2020

Reference

Friedländer, Saul. 2000. History, memory, and the historian: Dilemmas and responsibilities. *New German Critique* 80: 3-15. doi:10.2307/488629.

De la part de la rédaction

Krystyna Henke

Ce numéro spécial de la Revue canadienne d'études néerlandaises/Canadian Journal of Netherlandic Studies est entièrement dédié au 75^e anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale ainsi qu'à un certain nombre de sujets connexes. Pour beaucoup de gens aux Pays-Bas, cette année, le Jour de la libération, célébré le 5 mai, et le Jour national du souvenir, célébré le 15 août, revêtaient une importance particulière. Malheureusement, cependant, nous nous sommes trouvés aux prises avec un nouvel ennemi, non militaire cette fois-ci, à savoir la pandémie de la COVID-19 qui, malgré l'espoir d'un vaccin, tenait tout de même la société en otage tout en la menaçant d'un danger mortel. Bon nombre des événements déjà planifiés pour 2020 ont dû être annulés à cause des mesures prises contre la crise sanitaire. Ils ont souvent été remplacés par des activités adaptées aux nouvelles circonstances.

Ce numéro renferme cinq contributions originales ainsi qu'une série de comptes-rendus soumis par des chercheurs de divers pays. Il y a tout d'abord l'article de Theo Boer concernant les considérations éthiques sous-tendant les soins de santé prodigués aux patients souffrant de la COVID-19 aux Pays-Bas et la problématique, par exemple, de la discrimination liée à l'âge qui se pose dans le contexte d'un manque de ressources médicales. Jennifer Foray utilise le concept de liminalité dans son examen des difficultés posées par les célébrations commémoratives en pleine pandémie, d'une part, et des implications de la fin de l'occupation japonaise des anciennes Indes Orientales Néerlandaises, de l'autre. À l'aide des récits de Beb Vuyk, Paul Doolan évoque l'existence coloniale et post-coloniale, et souligne tout particulièrement que la fin de la Deuxième Guerre mondiale marqua, en fait, le début de la guerre coloniale en Indonésie. Bettine Siertsema, quant à elle, se livre à une analyse des textes néerlandais de fiction qui se penchent sur la thématique de l'hébergement clandestin des Juifs durant les années de guerre. L'article de Jurjen Zeilstra, enfin, traite d'un canal de communication secret, la Route suisse, qui avait été établi, durant la guerre, par W. A. Visser 't Hooft à la demande du gouvernement néerlandais en exil à Londres.

Ce numéro compte également plusieurs comptes-rendus de livres examinant des sujets connexes, allant du fascisme à l'expérience des Juifs cachés, et traitant même de monuments. La photo de couverture de ce numéro a été prise

par le photographe néerlandais, Vincent Mentzel, et représente le monument commémoratif *La ville détruite* ('De verwoeste stad'), qui se trouve à Rotterdam et a été créé par le sculpteur, Ossip Zadkine. Les bras tendus au ciel, la figure en bronze symbolise la destruction de la ville de Rotterdam par la Luftwaffe ('force aérienne') allemande en 1940, bombardement aérien qui mena à la capitulation des Pays-Bas.

Je suis très reconnaissante à Vincent Mentzel d'avoir permis à la RCÉN de reproduire sa photo. Publier une revue ne se fait évidemment pas tout seul. Je tiens à remercier vivement Inge Genee et Daniel Henke Tarnow qui se sont chargés de la mise en page et des épreuves. À Tanja Collet, qui a effectué les traductions françaises, j'offre également ma profonde gratitude. Je suis, de plus, infiniment reconnaissante envers les auteurs des articles et des comptes-rendus ainsi qu'envers les évaluateurs anonymes, car sans leurs efforts, ce numéro n'aurait pas vu le jour. J'ose espérer que ce numéro enrichira non seulement les réflexions sur les thèmes de la guerre, la paix, l'Holocauste, les pratiques autoritaires, le colonialisme, l'impérialisme, l'indépendance et la résistance, mais contribuera aussi aux discussions concernant l'historiographie de la Deuxième Guerre mondiale et ce que cela signifie au juste de commémorer la fin de cette guerre après trois quarts de siècle. Je pense ici aux paroles de Saul Friedländer (2000), historien de la Shoah, qui souligne que la souffrance et l'existence d'un seul individu ne peuvent être oubliées ni ignorées dans le cadre du savoir abstrait de l'extermination de millions de personnes et qu'il revient aux historiens de surmonter la problématique posée par cette dichotomie : la double perspective émanant de ce qu'il appelait « *the unfathomable abstraction of the millions of dead and the tragedy of individual life and death in the time of extermination* » ('l'abstraction insondable des millions de morts et la tragédie de la vie et de la mort d'un seul individu au temps du génocide') (14). Ce numéro tente de répondre à cet appel.

Toronto, décembre 2020

Référence

Friedländer, Saul. 2000. History, memory, and the historian: Dilemmas and responsibilities. *New German Critique* 80: 3-15. doi:10.2307/488629.

Van de redactie

Krystyna Henke

Dit speciale nummer van *Canadian Journal of Netherlandic Studies/Revue canadienne d'études néerlandaises* richt zich op de 75-jarige herdenking van het einde van de Tweede Wereldoorlog en een aantal daarmee samenhangende thema's. Voor velen in Nederland was zowel de Bevrijdingsdag op 5 mei alsook de Nationale Herdenking op 15 augustus dit afgelopen jaar van bijzondere betekenis. Maar helaas werd men ook geconfronteerd met de pandemie, waardoor ondanks het vooruitzicht op een vaccin, de maatschappij opnieuw in een wurggreep werd gehouden waarbij de vijand weliswaar geen militaire macht was, doch evenzeer met de dood dreigde. Geplande evenementen in 2020 werden grotendeels afgelast vanwege de nodige coronamaatregelen. Aangepaste activiteiten kwamen daarvoor in de plaats.

Deze uitgave bevat een vijftal originele artikelen en een reeks boekrecensies geschreven door wetenschappers uit diverse landen. Om te beginnen is er het artikel van Theo Boer over de ethische overwegingen in verband met de coronaviruzorg in Nederland en de problematiek die naar voren treedt, zoals leeftijdsdiscriminatie, bij een tekort aan voldoende medische middelen. Jennifer Foray past het idee van liminaliteit toe bij haar bespreking over de complicaties van een herdenking tijdens de pandemie, alsook de implicaties betreffende het einde van de Japanse bezetting in het toenmalige Nederlands-Indië. Aan de hand van de verhalen van Beb Vuyk belicht Paul Doolan het koloniale en postkoloniale bestaan en het feit dat het einde van de Tweede Wereldoorlog juist het begin was van de koloniale oorlog in Indonesië. Het artikel van Bettine Siertsema bespreekt de Nederlandse fictionele literatuur die de ervaringen van het onderduiken tijdens de oorlogsjaren als thema heeft. Tenslotte schrijft Jurjen Zeilstra over de onderleiding van W.A. Visser 't Hooft staande geheime communicatieroute, de Zwitserse Weg, ten behoeve van de tijdens de oorlog naar Londen uitgeweken Nederlandse regering.

Verder biedt dit nummer een verscheidenheid aan relevante boekrecensies. Er zijn besprekingen over boeken die het fascisme behandelen, maar ook die over onderduiken of zelfs standbeelden gaan. De omslagfoto van dit nummer is afkomstig van de Nederlandse fotograaf Vincent Mentzel en is van het herdenkingsmonument *De verwoeste stad* dat in Rotterdam staat en door de

beeldhouwer Ossip Zadkine is gemaakt. Dit bronzen beeld van een figuur met naar de hemel uitgestrekte armen herinnert aan het bombardement op Rotterdam en diens vernietiging door de Duitse *Luftwaffe* ('luchtmacht') in 1940, hetgeen de Nederlandse overgave ten gevolge had.

Ik ben Vincent Mentzel enorm erkentelijk voor de toestemming die hij heeft verleend om zijn foto te kunnen gebruiken. Een blad wordt duidelijk niet zomaar in elkaar gezet. Daarom zou ik ook Inge Genee en Daniel Henke Tarnow van harte willen bedanken voor het verzorgen van de layout en de proefdrukken. Voor de Franse vertalingen ben ik Tanja Collet zeer dankbaar. Ook aan de schrijvers van de artikelen en de recensenten, alsook de anonieme peer-reviewers wil ik hierbij mijn dank betuigen. Zonder hun inzet zou dit nummer niet zijn gerealiseerd. Ik hoop dat de inhoud van het gebodene niet alleen een inspirerende bijdrage zal leveren aan de discussies over oorlog, vrede, de Holocaust, autoritaire praktijken, kolonialisme, imperialisme, onafhankelijkheid en verzet, maar dat het ook leidt tot verdere overwegingen omtrent de historiografie van de Tweede Wereldoorlog en wat het nu eigenlijk betekent om na driekwart eeuw het einde ervan te herdenken. Ik denk hierbij aan de woorden van Holocaust geschiedkundige Saul Friedländer (2000) die benadrukte dat het lijden en bestaan van een enkel individu niet genegeerd moet worden, noch verloren mag gaan in de abstracte kennis van de uitroeiing van miljoenen mensen en dat het de taak was van historici om deze dichotomie te verhelpen, een tweedeling bestaande uit wat hij noemde, "*the unfathomable abstraction of the millions of dead and the tragedy of individual life and death in the time of extermination*" ('de onmetelijke abstractie van miljoenen doden en de tragedie van het leven en de dood van een individu ten tijde van de vernietiging') (14). Dit nummer tracht hieraan gehoor te geven.

Toronto, december 2020

Bronvermelding

Friedländer, Saul. 2000. History, memory, and the historian: Dilemmas and responsibilities. *New German Critique* 80: 3-15. doi:10.2307/488629.